



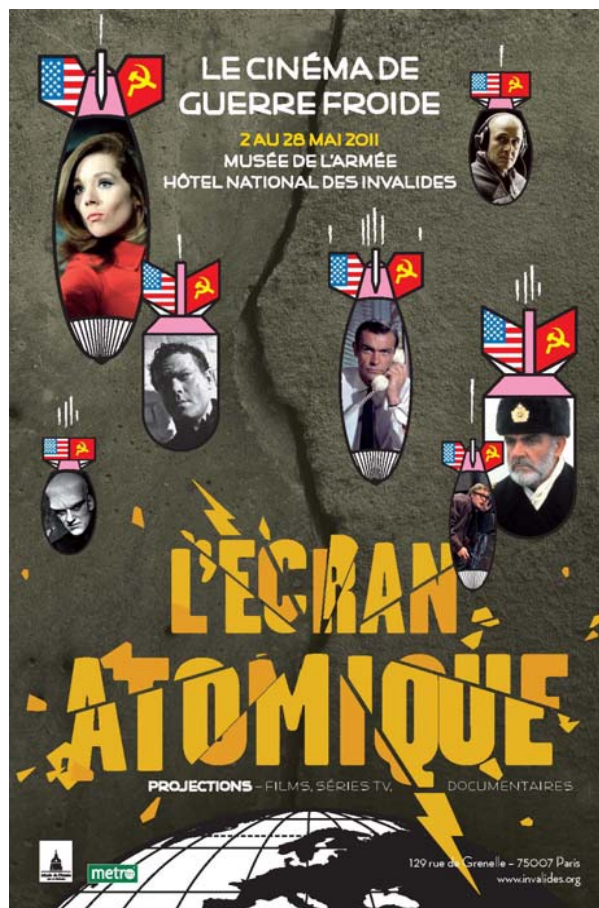
DOSSIER DE PRESSE

L'ECRAN ATOMIQUE LE CINEMA DE GUERRE FROIDE

Cycle cinéma > Projections de films, séries TV, documentaires

du 2 au 28 mai 2011

MUSÉE DE L'ARMÉE - HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES, PARIS



>> Informations pratiques :

Les projections sont en accès gratuit et sur réservation au 01 44 42 38 77
Elles ont lieu à l'auditorium Austerlitz du musée de l'Armée.
Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle 75007 Paris
www.invalides.org

>> Contacts pour la presse – Musée de l'Armée

Céline Gautier, chef du service communication
33 (0)1 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org
Relations presse : Fanny de Jubécourt
33 (0)1 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org

En partenariat média avec



Assister aux projections :

Les projections sont en accès gratuit et sur réservation au 01 44 42 32 37

Elles ont lieu à l'auditorium Austerlitz du musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle 75007 Paris
Le programme est consultable sur www.invalides.org

Accès

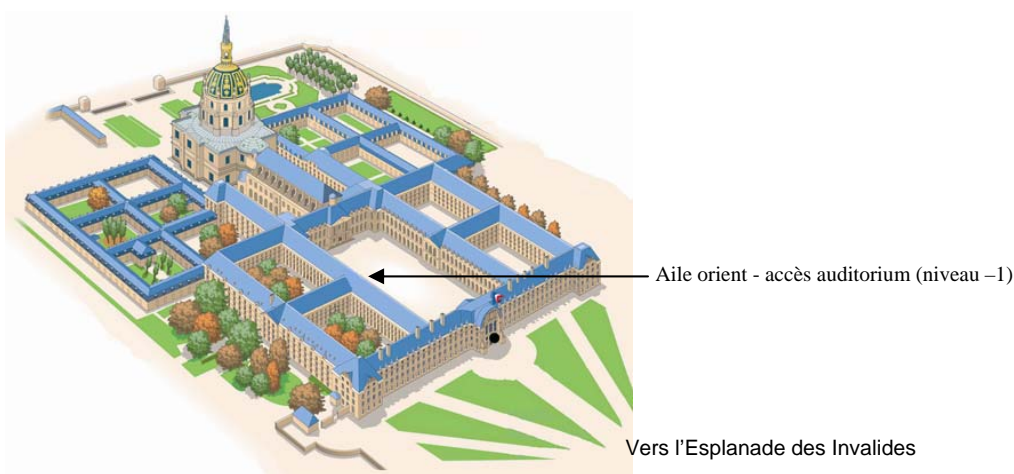
Métro : ligne 8, La Tour-Maubourg, Invalides / ligne 13, Invalides, Varenne / RER C Invalides

Parking sous l'esplanade des Invalides

Stations de taxi : Boulevard La Tour-Maubourg

Stations de Vélib' à proximité : 1 av. de la Motte Piquet / 9 boulevard des Invalides

> Accès PMR : 6 boulevard des Invalides



EN ECHO AU CYCLE CINEMA...

... UNE PROGRAMMATION MUSICALE

Cycle « vent d'Ouest – Vent d'Est » - Musique et musiciens pendant la Guerre froide. Du 26 avril au 4 juillet 2011

Ce cycle de 19 concerts propose des regards croisés sur l'expression et la diffusion de la musique à l'est du Rideau de fer, au sein des lieux de confrontations et de rencontres les plus emblématiques tels *le Printemps de Prague*, *la Biennale de Zagreb*, *l'Automne de Varsovie*.

Seront mis à l'honneur des compositeurs, musicologues, musiciens et interprètes ayant vécu à cette période ; des témoignages et présentations viendront éclairer et étayer les choix de cette programmation musicale originale. Le cycle *Vent d'Ouest-vent d'Est* souhaite apporter un éclairage significatif sur la vie musicale, les conditions de circulation des différents courants esthétiques et les principaux vecteurs des échanges Est-Ouest pendant la Guerre froide.

De nombreux concerts ont été organisés en collaboration avec des ambassades étrangères à Paris, dont le pays fut marqué par l'histoire et les événements de la Guerre froide.

Informations et réservation : 01 44 42 35 07

Communiqué de presse

Pour marquer le 20^e anniversaire de la fin de la Guerre froide (1991), le musée de l'Armée propose un cycle cinématographique inédit. Du 2 au 28 mai 2011, films de fiction, séries télévisées, documentaires et reportages d'actualité reflèteront les principaux liens (stratégiques, politiques, fantasmatiques, dramaturgiques, comiques, dramatiques, mélancoliques) qui se sont tissés entre Guerre froide et cinéma.

Premier cycle cinéma d'envergure programmé sur ce thème, « L'Ecran atomique, le cinéma de guerre froide » présente 37 films de fiction, 4 documentaires, 6 films d'archives et 24 épisodes tirés de 4 séries télévisées. Chacune des quatre semaines que compte ce cycle sera dédiée à un thème : *Est-Ouest : propagande, soupçon et agents secrets ; Espionnage ; Menace nucléaire, science-fiction et monstres ; Du totalitarisme à l'ostalgie.*

Du « Rideau déchiré » d'Alfred Hitchcock à « Good Bye Lenin » de Wolfgang Becker, de « Bons Baisers de Russie » de Terrence Young à « L'Aveu » de Costa-Gavras, en passant par la célèbre série « Chapeaux melons et bottes de cuir », ou d'autres films moins connus, le cycle ouvre des angles d'approche larges et variés.

Des journalistes, des historiens, des historiens du cinéma et des spécialistes en études cinématographiques interviendront au cours de certaines séances pour replacer ces films dans leur contexte et les analyser, avant de débattre avec les spectateurs après les projections.

Le musée de l'Armée souhaite ainsi, tout au long de cette manifestation à l'accès gratuit, accueillir un large public avec le souci constant de répondre aux attentes des spectateurs de tous horizons, qu'ils soient novices, spécialistes, simples curieux ou cinéphiles.

Equipe de projet :

Emmanuel Ranvoisy, responsable des activités cinématographiques du musée de l'Armée, assisté d'Alexis Rodriguez.

Pour cet événement, le musée de l'Armée a fait appel à Fabien Bouilly, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, en tant que programmeur et modérateur des séances.

L'objectif du cycle « L'Ecran atomique, le cinéma de Guerre froide » est double : **braquer le projecteur autant sur des films tournés pendant la Guerre froide (1947-1991) que sur la Guerre froide comme sujet et métaphore dans le cinéma.** Il s'agit d'introduire à l'histoire culturelle et esthétique des liens entre le cinéma et la Guerre froide, grâce à une programmation internationale (films américains, anglais, allemands, polonais, coréens...), à travers plusieurs de ses dimensions.

Le cinéma : un enjeu de la Guerre froide

En dominant la politique internationale et les relations géostratégiques entre Est et Ouest de 1947 à la fin de l'URSS en 1991, la **Guerre froide a imposé son climat de tension à la production cinématographique mondiale.** Les principaux enjeux et les angoisses dominantes de l'époque sont connus : l'expansion communiste, l'impérialisme américain, la course au surarmement, la conquête de l'espace, l'espionnage et le contre-espionnage d'Etat, la fuite des cerveaux, la menace nucléaire etc. Parce que l'affrontement entre les deux blocs ne fut pas seulement idéologique, militaire ou économique, mais aussi culturel, le cinéma s'est fait le miroir de ces enjeux – un **miroir fidèle ou déformant, réaliste ou fantasmatique, tragique ou divertissant.**

Le cinéma : un acteur de la Guerre froide

De la coexistence pacifique à la fin des démocraties populaires, en passant par le dégel et la détente, le cinéma a épousé les rythmes de cette phase majeure de l'histoire du XX^e siècle. Plus encore, parce qu'il est un **média de masse qui peut être utilisé à des fins de propagande ou de dénonciation,** le cinéma a été un acteur de la Guerre froide. Depuis la chute du mur de Berlin, il en revisite l'histoire, via la fiction ou le documentaire, avec distance et ironie mais aussi parfois une certaine nostalgie.

.../...

Le cinéma de Guerre froide : un cinéma à plusieurs dimensions

La programmation de ce cycle mettra en exergue plusieurs dimensions prises par le cinéma de Guerre froide. Parmi elles, celle du **maccarthysme et de la « chasse aux sorcières »** à Hollywood. Celle aussi des films d'**espionnage**, qui prolifèrent pendant cette période, ou celle du **cinéma fantastique et de science-fiction**, dans lequel le péril communiste est figuré à travers des invasions extra-terrestres. De même, la **terreur de la bombe** et les doutes sur le bien fondé de la dissuasion nucléaire se sont exprimés à travers des films mettant en scène des conflits atomiques et leurs funestes conséquences. *A contrario*, le cinéma de Guerre froide a su parfois se faire comique, pour **tourner en dérision et mettre à distance les peurs** qui pesaient sur le monde. Le cinéma a dénoncé le totalitarisme soviétique. Il a pu aussi vanter la gloire de l'URSS et, plus récemment, donner écho à *l'ostalgie*. Enfin, la Guerre froide a servi de terreau à des séries télé qui auront toute leur place dans la programmation.

Ce vaste panorama témoigne du rôle prépondérant que le cinéma a pu occuper dans un contexte où, pour n'en être pas moins exacerbé, le combat idéologique entre USA et URSS n'a jamais versé en un duel armé direct entre les deux grandes puissances. Si la guerre fut froide, c'est que toutes les conditions étaient réunies pour aboutir à un conflit de nature mondiale qui ne s'est jamais réalisé... pour mieux, en définitive, laisser le soin au cinéma d'être l'un des principaux théâtres des affrontements.

Programme :

Les projections ont lieu les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Elles s'organisent en trois séances journalières (midi, après-midi, et soirée).

Chaque semaine est dédiée à un thème :

Du lundi 2 au samedi 7 mai : *Est-Ouest : propagande, soupçon et agents secrets*
Du lundi 9 au samedi 14 mai : *Un cinéma d'espionnage*
Du lundi 16 au samedi 21 mai : *Menace nucléaire, science-fiction et monstres*
Du lundi 23 au samedi 28 mai : *Du totalitarisme à l'ostalgie*

Intervenants

Des historiens, des historiens du cinéma et des spécialistes en études cinématographiques interviennent au cours de certaines séances pour replacer ces films dans leur contexte et les analyser, avant de débattre avec les spectateurs après les projections.

>> Samuel Blumenfeld, David Buxton, Guillaume Bourgeois, Patrick Brion, Alain Carrazé, Violaine Challéat-Fonck, Michel Chion, Gabrielle Chomentowski, Sébastien Denis, Pierre Fabry, Martine Godet, Gianni Haver, Didier Liardet, Magdalena Mazaraki, Caroline Moine, François-Xavier Molia, Luc Shankland, Mathias Steinle, Ania Szczepanska, Jean Baptiste Thoret, Laurent Veray, Thomas Wieder, Ruth Zylberman ...

Assister aux projections :

Les projections sont en accès gratuit et sur réservation au 01 44 42 32 37

Elles ont lieu à l'auditorium Austerlitz du musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle 75007 Paris

Le programme est consultable sur www.invalides.org

Le programme

Semaine 1 / Du lundi 2 au samedi 7 mai : *Est-Ouest : propagande, soupçon et agents secrets*

Le thème de la semaine

Depuis la Première Guerre mondiale au moins, et jusqu'à nos jours, toute guerre, froide ou « chaude », s'accompagne d'une autre forme de guerre : **la guerre des images**. Les gouvernements et les armées cherchent à avoir le **contrôle des médias**, pour mettre la main sur la maîtrise de l'information, de la censure, de la manipulation et de la propagande. La Guerre froide ne fait pas exception à cette règle, bien au contraire. Dans ces conditions, on peut comprendre pourquoi le cinéma a été un enjeu particulièrement important pendant la période.

>> DU CÔTÉ DES USA, l'ère du **maccarthysme** et des « grandes » heures de la Commission des activités anti-américaines a abouti à une vaste opération de **mise sous tutelle idéologique de la plupart des grands studios hollywoodiens**. Outre l'épuration des « rouges » au sein d'Hollywood, avec en particulier l'emprisonnement de plusieurs réalisateurs et scénaristes convaincus d'opinions communistes, parmi lesquels Edward Dmytryk, Herbert Biberman, Dalton Trumbo, etc., les studios furent « incités », sous peine de censure, à produire des films ouvertement anticommunistes.

Face à cette menace, les principaux producteurs prirent d'ailleurs l'engagement de ne plus embaucher quiconque prônait le renversement du gouvernement des Etats-Unis. Les films anti-communistes furent d'abord conçus pour le public intérieur américain et relevaient, en leur principe, du cinéma de propagande. Quelques films, aux titres souvent évocateurs, restent dans les mémoires, parce que particulièrement symptomatiques : *Le Rideau de fer* (William Wellman, 1949), *I was a communist for the FBI* (Gordon Douglas, 1951) *La Ville écartelée* (George Seaton, 1949). A elle seule, l'existence de ces films montre qu'un média de masse comme le cinéma, souvent suspecté d'influencer l'opinion publique, a été considéré comme un enjeu stratégique et politique d'envergure pendant la Guerre froide.

Ne croyons pas, cependant, que le cinéma américain parla d'une seule voix à cette époque, ni même que ces films représentent le gros de la production cinématographique de la fin des années 40 et 50. **L'immense majorité de la production « mainstream » se tint à l'écart d'un affichage politique et propagandiste aussi net**. De même, certains hommes de cinéma, victimes du maccarthysme, trouvèrent les ressources pour réaliser des **films critiques, dénonçant le sectarisme idéologique et l'étroitesse d'esprit** dont ils firent les frais. *Un roi à New York* (1957) de Charles Chaplin en est un exemple remarquable.

>>A L'EST, on dénonce moins la menace américaine qu'on ne vante les **mérites de l'URSS et des hommes** qui la font, au premier rang desquels Staline, tant que « le petit père des peuples » est à la tête du système. Le cinéma doit jouer un rôle de propagande interne fondamental, dans un régime où, dès 1922, Lénine considérait qu'il était le plus important de tous les arts.

Il s'agit d'abord de montrer la foi des hommes dans une idéologie collectiviste vécue comme un idéal qui peut s'épanouir en dépit des difficultés et des entraves. Il s'agit aussi de promouvoir un communisme à visage humain, qui doit faire triompher les grandes réalisations populaires et ouvrières sans écraser les aspirations individuelles au bonheur et à l'amour. Cette dialectique est au cœur du film *Le Communiste* (1958) de Youli Raizman. De même, *La Ballade du soldat* (1958), de Grigori Chukhrai nous fait partager une histoire sentimentale belle et sincère entre un jeune soldat en permission et une jeune femme. Si la guerre est présentée ici de manière lucide, presque désabusée – « J'ai cherché un sujet qui flétrit la guerre », dit le réalisateur – le cœur de l'homme russe nous apparaît, lui, comme porteur d'une grande pureté. Le cinéma soviétique sait aussi se faire le chantre poétique des idéaux révolutionnaires, comme avec *Soy Cuba* (1964, Mikhail Kalatozov), film qui tente d'inventer la forme cinématographique nouvelle correspondant au régime nouveau qui s'est imposé à Cuba grâce à la révolution castriste.

Fabien Bouilly

Programme détaillé :

Lundi 2 mai

11h45-14h15 Mission impossible

Saison 1, épisode 14 : Le conflit (The Short Tail Spy) 1966, 50 min, VOST

Le professeur Napolsky, un scientifique d'origine russe, s'est réfugié aux Etats-Unis, en donnant des secrets aux services du contre-espionnage américain. Lors d'une conférence, Briggs et son équipe doivent veiller à sa sécurité, alors qu'ils savent que deux agents secrets ennemis veulent tenter de l'assassiner...

Saison 1, épisode 22 : Les aveux (The Confession), 1966, 50 min, VOST

Solowiechek, un communiste russe, a été inculpé du meurtre d'un sénateur américain, Townsend. Les partisans de ce dernier exigent la rupture des relations avec le gouvernement soviétique, ce qui conduirait à un « réchauffement de la Guerre froide ». Briggs et son équipe doivent intervenir pour que Solowiechek avoue qu'il n'a pas agi sur ordre de l'URSS.

14h30 Quelque part a l'Ouest de l'Est de Bassi Rinaldo 1988, 60min, ECPAD, VOST

Alors que le mur de Berlin est une cicatrice visible entre Est et Ouest, ce documentaire s'intéresse à la présence militaire alliée et en particulier aux forces françaises installées à Berlin Ouest. Déploiement des forces militarisées des deux côtés du mur, gestion de l'aéroport de Tegel, tentatives de passage à l'Ouest sont autant de « focus » proposés par le film, tandis qu'à travers de nombreuses interviews les berlinois disent leur ressenti face à la présence militaire quotidienne.

16h Le rideau de fer (The Iron Curtain) de William Wellman 1948, 90min, VOST

Igor Gouzenko, en provenance de Moscou, est envoyé à Ottawa, bientôt rejoint par sa femme, Anna. Chiffreur, il travaille pour le réseau d'espionnage couvert par l'Ambassade soviétique. Mais, très vite, il cède aux charmes de la vie occidentale et s'insurge contre les manœuvres de ses supérieurs. Il décide de rester à l'Ouest.

Mercredi 4 mai

11h45-14h15 Mission Impossible

Saison 3, épisode 19 : Le Bunker (1), 1968, 50 min

Le Professeur Rojak et sa femme Anna sont retenus prisonniers dans un bunker d'un pays de l'Est, pour travailler à l'élaboration d'un supermissile. Jim Phelps et son équipe doivent s'introduire dans le bunker pour les libérer...

Saison 3, épisode 20 : Le Bunker (2), 1968, 50 min

Travestie et se faisant passer pour Anna Rojak, Cinnamon parvient à intégrer le bunker, alors que Jim Phelps élabore un système d'évasion pour le professeur à travers les conduits d'aération. Malheureusement, Ventlos, un agent d'un gouvernement tiers qui a ordre de liquider Rojak, menace de faire capoter la mission. Jim et son équipe doivent revoir leur stratagème.

14h Un roi a New York (A King in New York), de Charles Chaplin, 1957, 107 min, VOST

Chassé d'Estrovie par une révolution, le roi Shahdov se réfugie à New York. Ruiné, il doit apparaître dans des publicités télévisées pour gagner sa vie. Invité à visiter une école expérimentale, il rencontre Rupert. Le jeune garçon s'enfuit chez le roi quand ses parents, communistes convaincus, sont arrêtés. Shahdov et le garçon sont convoqués devant la Commission des activités anti-américaines. Rupert donne des noms pour faire libérer ses parents...

17h I was a communist for the FBI, de Gordon Douglas, 1951, 90min, VOST

Ce faux documentaire, qui entend dénoncer le péril rouge pour la société américaine, montre l'infiltration de Matt Cvetic, un agent secret du FBI, au sein du parti communiste américain. Il se retrouve mis au ban de sa famille, qui le croit « rouge », avant de faire arrêter des membres du parti et de révéler ses véritables activités au cours du procès.

20h Le communiste (Kommunist) de Yuli Raizman, 1958, 120 min, VOST

Vassili Gubanov, communiste, dirige le dépôt de matériel et de vivres nécessaires à la construction de la centrale électrique de Zagori, alors que la jeune république soviétique doit résister aux forces contre-révolutionnaires. Travaillant sans relâche, porté par son idéal politique, Gubanov finit pourtant par être tué et le chantier est victime d'un incendie...

Vendredi 6 mai

11h45-14h15 Mission impossible

Saison 5, épisode 10 : Le Fugitif, 1970, 50 min, VOST

Jim Phelps et son équipe ont, une fois de plus, accepté leur mission : mettre la main sur une nouvelle arme laser ultra-puissante dans un pays de l'Est. L'enjeu est également d'exfiltrer le père Bernard et les opposants au régime dont la vie est menacée...

Saison 7, épisode 16 : La Question, 1973, 50 min, VOST

Nicholas Varsi, un espion de l'Est, a été arrêté au Etats-Unis. Il refuse de coopérer et de donner les raisons de sa présence sur le sol américain, si on ne lui assure pas l'asile politique. Jim Phelps et son équipe ont pour mission de s'assurer qu'il ne joue pas un double jeu...

14h30 Le danger des indiscretions, 1947, 10min, ECPAD

Les indiscretions représentent une menace permanente pour l'action militaire, même en temps de paix : ce film de sensibilisation à usage interne de l'armée française, qui mêle fiction et images d'archives, entend en apporter la preuve aux soldats.

Se taire c'est servir, 1947, 9min, ECPAD

Il faut « garder la bouche fermée » ! C'est le mot d'ordre que doivent garder à l'esprit les militaires quand ils discutent avec des civils, où qu'ils se trouvent : chez eux, dans des lieux publics ou devant des étrangers qui semblent pourtant ne pas comprendre notre langue...

Guerre n°1, 1954, 5min, ECPAD

Ce petit film de fiction vise à rendre méfiant les militaires quant à leur usage du téléphone : une conversation téléphonique peut si facilement être entendue par un civil à la langue ensuite bien pendue. Or, les oreilles des espions traînent partout !

16h La ballade du soldat de Grigori Chukhrai, 1958, 95 min, VF

Aliocha, un jeune soldat reçoit six jours de permission après une action d'éclat pendant la Grande guerre patriotique. Il s'en retourne vers son village natal, mais tombe amoureux en chemin d'une jeune femme, Choura. Ce film est emblématique de la période dite du Dégel, par son approche lucide et désabusée de la guerre.

20h The life of an agent de Gabor Zsigmond Papp, 2006, 82 min, VOST

Ce documentaire, plein d'ironie, se présente comme une compilation de films de propagande et d'instruction réalisés par le Ministère de l'intérieur Hongrois à destination des policiers et des espions du pays pendant la Guerre froide. Les mesures de sécurité et les méthodes de renseignement qui font « la vie d'un agent » y sont dévoilées.

Samedi 7 mai

14h30 Percy et l'espion, 1947, 5min, ECPAD

Percy est un sympathique soldat : mais la jugeote n'est pas son fort ! Chargé de garder un passage militaire, il n'a aucun mal à repérer les espions étrangers quand ils sont caricaturalement stéréotypés. Mais dès lors qu'un espion plus subtil ne se laisse pas si facilement identifier...

Guerre n°2, 1954, 7min, ECPAD

La correspondance écrite : voilà un nouveau lieu de danger pour la discrétion militaire ! Un renseignement qui vient trop vite sous la plume, une photo en apparence anodine glissée dans l'enveloppe... et ce sont autant de secrets que l'on peut divulguer aux agents secrets ennemis.

15h30 Soy Cuba de Mikhaïl Kalatozov, 1964, 140 min, VOST

Le film sur la révolution cubaine. A travers quatre histoires, portées par un style cinématographique lyrique et flamboyant, il montre les changements qui ont mené le pays du régime de Batista à la prise de pouvoir par les troupes de Fidel Castro. Ce film, longtemps oublié, fut interdit sur les écrans américains pendant la Guerre froide.

20h La ville écartelée (The Big Lift) de George Seaton, 1949, 120 min, VOST

En 1948, le pilote Danny McCullough et son radio Hank, du 19^{ème} Escadron de Troupes Aéroportées, sont envoyés en Allemagne pour participer au pont aérien qui assure le ravitaillement de Berlin Ouest. Alors qu'il mesure concrètement l'impact de la menace communiste, Danny s'éprend d'une jeune allemande, dont il découvre l'attachement au nazisme...

Semaine 2 / Du lundi 9 au samedi 14 mai : Un cinéma d'espionnage

Le thème de la semaine

Le genre du film d'espionnage n'est pas né avec la Guerre froide, loin s'en faut, puisqu'on trouve déjà des films d'espionnage dans le cinéma muet. Bien avant la Guerre froide, Hitchcock a signé quelques brillants films d'espionnage, dont le plus célèbre reste *Les 39 marches*, où un quidam canadien, Richard Hannay, se retrouve embarqué dans une invraisemblable aventure parce qu'une sorte de Mata-Hari meurt assassinée chez lui. En revanche, il est certain que le genre des films d'espionnage a connu une grande vivacité pendant les années de Guerre froide. Roland Lacourbe, dans son livre *La Guerre froide dans le cinéma d'espionnage*, passe en revue un nombre considérable de films d'espionnages, ou apparentés, qui ont été tournés pendant cette période de l'histoire. *L'Espion qui venait du froid* (Martin Ritt, 1965), *Le Rideau déchiré* (Alfred Hitchcock, 1966), *Mes funérailles à Berlin* (Guy Hamilton, 1966) en sont des exemples célèbres.

Dans les années 60, où culmine cette vague du cinéma d'espionnage, c'est l'amertume et une froide lucidité qui dominant. Les personnages d'espions sont des hommes usés et désillusionnés, en rupture de banc avec la politique et l'idéologie des gouvernements qu'ils sont censés servir. Comme l'écrit Pascal Bauchard, « les services occidentaux emploient les mêmes méthodes détestables que "le camp d'en face" et il est bien difficile de distinguer le bien du mal, tant la lutte se livre "à fronts renversés" : dans *L'Espion qui venait du froid*, le MI5 utilise un ancien nazi pour s'infiltrer dans la hiérarchie de la RDA et n'hésite pas à sacrifier un de ses propres agents... »

Mais **l'espion par excellence de la Guerre froide, c'est bien entendu James Bond.** Les films de la saga, cependant, s'adonnent à une véritable réécriture de l'histoire. Cette réécriture vise à accorder, de manière totalement fantasmagique, une position centrale à l'Angleterre dans le contexte de la Guerre froide. Après la Seconde Guerre Mondiale, le pays entre dans une ère de déclin économique qui durera longtemps. Il entre aussi dans l'ère de la décolonisation. Le pays perd inexorablement son statut prépondérant dans le concert des nations. James Bond devient alors une figure compensatoire à la décolonisation. L'agent secret, métaphore du Royaume-Uni dans son ensemble, permet la conservation du prestige politique de sa nation en étant celui qui sauve le monde, alors que les agents américains sont réduits au rang de supplétifs parfaitement secondaires. Néanmoins, et contrairement à ce qui a lieu dans les romans de Ian Fleming, la Guerre froide devient dans les films de James Bond une sorte d'abstraction, et est plutôt démentie par les intrigues. Dans le film *Bons Baisers de Russie* (Terence Young, 1963), différent en cela du roman d'origine, le projet qui vise à éliminer 007 n'est plus élaboré par le SMERSH (la redoutable organisation d'espionnage et de contre-espionnage russe), mais par le SPECTRE, l'organisation mafieuse et criminelle qui prospère justement sur les antagonismes que se livrent les deux superpuissances. Et dans *L'Espion qui m'aimait* (Lewis Gilbert, 1977), les services secrets britanniques et russes allient leurs forces et leurs moyens, dans une collaboration euphorique qui ferait presque passer la Guerre froide pour une aimable partie de plaisir !

F.B.

Le programme détaillé

Lundi 9 mai

11h45-14h15 Chapeau melon et bottes de cuir (The Avengers),

Saison 2, épisode 33 - Monsieur Nounours, 1960, 60min, VOST

La mort spectaculaire d'un écrivain au cours d'une émission littéraire. Un assassinat au cyanure qui se révèle bien plus complexe quand on découvre un mécanisme d'horlogerie dans l'estomac de la victime. Un assassin professionnel, Monsieur Nounours, suspecté par Steed, chargé en retour de liquider notre agent secret. Intrigue brillante et délicieusement alambiquée : toute la « Avenger's touch » est là !

Saison 2, épisode 45 - Les œufs en or (The golden eggs) 1963, 60min, VOST

Des œufs d'or ont été dérobés, alors qu'ils renferment un redoutable virus. Steed et Cathy mènent l'enquête, avec leurs manières d'espions *so british*, au service secret de Sa Majesté...

14h30 Le troisième homme (The Third Man) de Carol Reed, 1949, 105 min, VOST

Holly Martins, romancier, se rend à Vienne sur l'invitation de son ami Harry Lime. A son arrivée, Harry est mort, victime d'un accident de voiture. Soupçonneux devant cette disparition brutale, Holly mène alors l'enquête, dans une ville divisée et occupée en secteurs par les forces alliées. Le passé de trafiquant d'Harry Lime remonte peu à peu à la surface, tandis qu'Holly Martins, la police sur ses talons, est guidé par ses recherches vers la zone russe...

17h Mes funérailles à Berlin (Funeral in Berlin) de Guy Hamilton, 1966, 105 min, VOST

Comment faire passer à l'Ouest un colonel de l'armée soviétique, alors qu'il est particulièrement exposé, chargé du contrôle du mur de Berlin ? En organisant ses fausses funérailles. Harry Palmer, espion britannique, au flegme inimitable, se voit confier l'opération. Le film qui assura une renommée mondiale à Michael Caine.

20h Bons baisers de Russie (From Russia With Love) de Terence Young, 1963, 118 min, VOST

Des agents soviétiques, travaillant en réalité au service du SPECTRE, l'organisation criminelle dirigée par Blofeld, tentent de porter un coup fatal aux services secrets britanniques en éliminant leur meilleur agent : James Bond. Un plan est conçu : une secrétaire russe, Tatiana Romanova, doit faire croire aux responsables du MI6 qu'elle est tombée amoureuse de Bond à la vue d'une simple photo et se dit prête à lui remettre un décodeur secret, le Lektor, en échange de son passage à l'Ouest. Le contact doit être établi à Istanbul.

Mercredi 11 mai

11h45-14h15 Chapeau melon et bottes de cuir

Saison 4, épisode 85 - Cœur à cœur (The Murder Market) 1965, 60 min, VOST

Après que la onzième victime d'une série de meurtres a été découverte, John Steed mène l'enquête, en compagnie d'Emma Peel. Leurs investigations les conduisent à s'inscrire, sous de fausses identités, dans l'agence matrimoniale « Cœur à cœur ». Le directeur de l'agence, Mr. Lovejoy, propose alors un échange de meurtres à Steed...

Saison 4 Episode 91 - L'heure perdue (The hour that never was) 1965, 60min, VOST

John Steed a-t-il rêvé après avoir eu un accident de voiture dans sa Bentley ou a-t-il vraiment vécu d'étranges et tragiques événements à la base aérienne d'Hamelin, où il devait se rendre avec Mrs. Peel ? Le temps s'est-il vraiment arrêté et un laitier a-t-il été tué ? A son réveil, pourtant, tout semble normal et la fête prévue sur la base aérienne a bien lieu, à ceci près qu'Emma Peel n'est pas là...

14h30 Un crime dans la tête (The Manchurian Candidate) de John Frankheimer 1962, 130 min, VOST

Le sergent Raymond Shaw est un héros de la Guerre de Corée. Mais Bennett Marco, capitaine issu de la même patrouille, fait un cauchemar récurrent qui l'amène à douter de Shaw et de ses agissements de retour aux Etats-Unis. Sous le héros se cache-t-il un traître malgré-lui, conditionné par un lavage de cerveau opéré par les Chinois ? Ne menace-t-il pas directement la vie du président des Etats-Unis ?

17h15 L'espion qui venait du froid (The Spy Who Came in from the Cold) de Martin Ritt 1965, 112 min, VOST

Alec Leamas, un espion britannique, feint de quitter les services secrets britanniques pour entrer en contact avec des agents de d'Allemagne de l'Est. En passant à l'Est, il a pour mission de faire croire que Hans-Dieter Mundt, un espion est-allemand, est un agent double. Mais Leamas est lui même manipulé par ses supérieurs. Adapté du roman éponyme de John le Carré, un classique de la littérature d'espionnage.

20h Le rideau déchiré d'Alfred Hitchcock 1966, 130 min, VOST

Michael Armstrong, un scientifique américain, spécialiste de physique nucléaire, rejoint l'Allemagne de l'Est. Sa secrétaire et amante, Sarah Sherman, amère et déçue, décide d'embarquer dans le même avion. Armstrong est considéré comme un héros par les allemands de l'Est, mais la police politique surveille chacun de ses gestes. Une rencontre avec le professeur Lindt est organisée à Leipzig. Michael parvient alors à dérober la formule scientifique qu'il était venu chercher. Il n'était donc pas un traître à son pays, mais avec Sarah, il lui faut désormais revenir à l'Ouest...

Vendredi 13 mai

11h45-14h15 Chapeau melon et bottes de cuir (The Avengers)

Saison 7, épisode 164 - Le château de cartes (House of cards) 1976, 60 min, VOST

John Steed semble avoir réussi un coup magistral : en parvenant à exfiltrer un scientifique des mains des Russes, il a aussi provoqué le suicide de l'agent Perov ! Mais il faut se méfier des apparences et Perov, loin d'être mort, va activer son réseau d'agents dormants infiltrés en Angleterre. John Steed et son équipe sont en danger...

Saison 7, épisode 169 - Visages (Faces) 1976, 60 min, VOST

Que certains de ses amis occupant des postes importants changent de personnalité, voilà déjà une chose étrange pour John Steed. Mais lorsque le futur premier ministre britannique ne parvient plus à rassembler ses souvenirs, avant de mourir d'un infarctus, il n'y a plus de doute : Steed et son équipe doivent infiltrer le foyer de sans-abris, dirigé par le Dr. Prator, qui semble l'origine de ses curieux événements...

14h30 L'espion qui m'aimait (The Spy Who Loved Me) de Lewis Gilbert 1977, 125 min, VOST

Karl Stromberg a le projet dément de créer une immense cité au fond des océans, qui se substituera au monde terrestre qu'il veut détruire. A cette fin, il s'empare de sous-marins nucléaires britanniques et russes. Les services secrets des deux pays décident de collaborer, éteignant pour un temps la Guerre froide entre les deux blocs. James Bond et l'agent triple x Anya Amasova forment alors attelage. Mais Anya Amasova découvre que James Bond est à l'origine de la mort de l'espion soviétique qu'elle aimait, tandis qu'ils doivent affronter le terrible bras armé de Stromberg : Requin, le géant aux dents d'acier...

17h30 Le piège (The Mackintosh Man) de John Huston 1973, 98 min, VOST

Joseph Rearden, mandaté par Angus Mackintosh, l'un des chefs contre-espionnage britannique, vole des diamants et se fait arrêter. Son objectif est d'infiltrer un réseau secret d'agents de l'Est. La mission semble un succès quand le réseau parvient à faire évader Rearden, ainsi qu'un espion communiste, Slade. Mais les membres du réseau découvrent que Rearden mène un double jeu...

20h La sentinelle de Arnaud Desplechin 1992, 140min, VF

Matthias Barillet, qui vivait jusqu'ici en Allemagne, vient achever ses études de médecine légale à Paris. A son arrivée dans la capitale, il découvre dans sa valise la tête momifiée d'un être humain. Matthias décide alors d'analyser cette tête et découvre qu'elle appartenait à un homme de l'Est. Alors que ses amis de la DGSE tente de percer son secret, Matthias prend douloureusement conscience des morts oubliés de la Guerre froide et entend se faire le gardien symbolique de leur mémoire.

Samedi 14 mai

14h Osterman week-end (The Osterman Weekend) de Sam Peckinpah 1983, 103min, VOST

Ami de longue date avec Richard Tremayne, Joseph Cardone et Bernard Osterman, qu'il a l'habitude de retrouver lors de week-end baptisés « week-ends Osterman », John Tanner, animateur d'une émission politique, découvre qu'ils sont des espions à la solde du KGB. C'est Lawrence Fassett, un agent de la CIA, qui a mis au jour leurs troubles agissements. Dans sa maison truffée de caméras cachées, Tanner accepte de collaborer et de placer ses amis sous surveillance lors du prochain « week-end Osterman ».

Semaine 3 Du lundi 16 au samedi 21 mai : **Menace nucléaire, science-fiction et monstres**

Le thème de la semaine

La Guerre froide a aussi fait irruption dans le cinéma sous d'autres aspects. On peut mentionner un **usage métaphorique de la Guerre froide et de la menace soviétique** dans des films de genre qui pourraient, de prime abord, sembler bien éloignés de ces préoccupations. C'est le cas, par exemple, du cinéma fantastique et de science-fiction, où les **envahisseurs, les martiens, ou toutes les autres formes de vie extra-terrestre, sont à lire comme des figurations fantasmatiques et particulièrement effrayantes du péril rouge**. Ces genres ont été particulièrement florissants dans les années 50 et 60, et ont donné naissance à quelques chefs-d'œuvre. Citons en particulier *L'invasion des profanateurs de sépultures de Don Siegel (1956)*, adapté du très beau roman éponyme de Jack Finney. Dans ce film, les humains sont peu à peu remplacés par des effigies qui leur ressemblent traits pour traits, élaborées à partir d'une matière qui pousse dans des cosses géantes venues de l'espace. Seule une absence saisissante d'émotions permet de faire la distinction entre non-humains et humains, ces derniers se trouvant à la fin submergés par la masse des « body snatchers », qui semblent tous connectés entre eux par un lien télépathique. A l'époque, il n'était guère difficile de déchiffrer, derrière les profanateurs, le profil supposé inquiétant des communistes.

En revanche, **le cinéma sait se faire très direct et très littéral quand il s'agit de brandir la menace nucléaire**. Certes, *Dr. Folamour de Stanley Kubrick (1964)* choisit le ton de l'ironie et de la causticité pour démontrer le mécanisme de la course aux armements et la terrifiante absurdité de la dissuasion nucléaire. Mais des films comme *La Bombe de Peter Watkins (1965)* et *Le Jour d'après de Nicholas Meyer (1983)* mettent froidement en scène des attaques nucléaires et leurs conséquences dévastatrices. Sur les écrans, tout d'un coup, l'apocalypse atomique n'est plus virtuelle, mais glace le sang tant sa figuration paraît vraie. Le cinéma de politique-fiction livre ici tout son potentiel critique. Cela étant, la vérité du ressenti de l'époque devant le risque nucléaire, omniprésent mais impalpable, c'est peut-être dans les films où il est une toile de fond qu'on la cerne le mieux. *Avant le déluge d'André Cayatte (1954)* est de ceux-là, avec ses jeunes gens prêts à tout pour fuir loin d'un danger atomique qu'ils sentent imminents.

F.B.

Le programme détaillé

Lundi 16 mai

11h45-14h15 Les envahisseurs

Saison 1, épisode 3 - La mutation (The Mutation) 1967, 51 min, VOST

David Vincent, laissé pour mort dans le désert du Nouveau Mexique, aperçoit à son réveil une soucoupe volante posée au sol. Dans un village tout proche, il rencontre Vikki. Cette extra-terrestre mutante est supposée ramener David vers la soucoupe, où il doit être abattu. Mais Vikki finit par prendre son parti. David s'en sort, non sans avoir éliminé un extra-terrestre, qui disparaît dans un halo rouge...

Saison 1, épisode 5 - Genèse (Genesis) 1967, 51 min, VOST

Un sergent de police contrôle une fourgonnette et découvre dans le coffre de la voiture une « chose » qui lui fait perdre la raison. Nul ne sait ce que c'est, mais David Vincent a une conviction : le sergent a aperçu un envahisseur...

14h30 Point Limite (Fail Safe) de Sidney Lumet, 1964, 112 min, VOST

A la suite d'une erreur technique, les avions de l'US Air Force porteurs de bombes atomiques reçoivent l'ordre de filer vers l'URSS. Le Président des Etats-Unis met tout en œuvre pour interrompre la tragédie qui se prépare et n'hésite pas à collaborer avec les Russes. Mais les procédures opérationnelles des bombardiers sont telles, que l'un des équipages refuse de se dérouter et parvient à détruire Moscou.

17h Docteur Folamour (Dr. Strangelove) de Stanley Kubrick 1964, 95 min, VOST

Le général Ripper, anticommuniste viscéral et paranoïaque, envoie les B-52 de l'US Air Force bombardier la Russie. Le Président des Etats-Unis parvient à reprendre le contrôle de la situation : les avions sont rappelés ou détruits par les Russes, prévenus de la situation. Mais l'un d'eux continue sa course inexorable et la riposte soviétique, élaboré à partir d'un programme de défense secret, la « Machine infernale », va aboutir à une apocalypse atomique. On fait alors appel au Docteur Folamour, un ancien nazi, pour trouver une solution au salut de l'humanité.

20h The Day after de Nicolas Meyer 1983, 130 min, VF

Alors que la vie suit son cours dans le Kansas, la Guerre froide prend une tournure tragique en Europe. L'armée soviétique est entrée en Allemagne de l'Est et les forces de l'OTAN ont répliqué en envahissant Berlin-Est. Bruxelles est alors bombardée par les avions de l'armée rouge et les forces américaines larguent leurs bombes à la frontière russe. C'est l'embrasement : URSS et USA détruisent mutuellement leurs pays sous une pluie de missiles atomiques. Les survivants d'un Kansas anéanti entrent dans une non-vie post-apocalyptique.

Mercredi 18 mai

11h45-14h15 Les envahisseurs

Saison 1, épisode 10 - L'innocent (The Innocent) 1967, 51 min, VOST

Nat Greely aurait la preuve irréfutable de la présence des envahisseurs sur terre. David Vincent enquête sur lui, mais il se fait enlever. Il se retrouve dans un vaisseau spatial, où Magnus, porte-parole des envahisseurs, l'assure de leurs intentions pacifiques...

Saison 2, épisode 1 - Alerte rouge (Condition : red) 1968, 51 min, VOST

Quand une jeune femme morte revient soudain à la vie et est aperçue entourée d'hommes à l'auriculaire déformé, les envahisseurs ne sont pas loin... Quand en plus ils sont à proximité du système de défense aérienne des Etats-Unis, David Vincent s'inquiète.

14h30 Avant le déluge de André Cayatte 1954, 140 min, VF

La Guerre de Corée menace de faire basculer la Guerre froide en conflit nucléaire. Cinq jeunes amis veulent rejoindre les îles de Polynésie, où ils seront à l'abri. Ils fomentent alors un vol de timbres pour obtenir l'argent nécessaire, mais le larcin capote et un veilleur de nuit est tué.

17h30 La bombe (The War Game) de Peter Watkins 1965, 50 min, VOST

Une bombe atomique Russe est larguée sur l'Angleterre, avec des conséquences en chaînes : victimes en nombre, contamination des populations, imprévoyance des autorités face au drame, pillages et violences pour la survie... Une fiction politique, aux allures de documentaire hyperréaliste, qui glace le sang.

20h A la poursuite d'octobre rouge (The Hunt For Red October) de John Mc Tiernan 1990, 135 min, VOST

Le dernier fleuron des sous-marins nucléaires russes, *Octobre rouge*, fait route vers les Etats-Unis. Quel est le but de son commandant, Marko Ramius, une légende de l'armée soviétique ? Porter une attaque sur le sol américain ou rejoindre l'Ouest ? Alors qu'une course contre la montre s'engage pour deviner ses intentions côté américain, les russes tentent de récupérer leur sous-marin.

F.B.

Vendredi 20 mai

11h45-14h15 Les envahisseurs

Saison 2, épisode 5 - L'ennemi (The Enemy), 1968, 51 min, VOST

Victime du crash de son vaisseau spatial, un envahisseur, Blake, est soigné par une infirmière qui revient du Vietnam. David Vincent cherche à la convaincre de ne pas lui porter secours, alors que l'envahisseur perd peu à peu son apparence humaine.

Saison 2, épisode 25 - La fugitive (The Pursued), 1968, 51 min, VOST

Anne Gibbs est en fuite. Cette alien, qui a développé des sentiments humains après une série d'expériences pratiquées par les envahisseurs, veut échapper à ses congénères. David Vincent pourra-t-il lui porter assistance ?

14h30 Invaders from Mars de William Menzies 1953, 80 min, VOST

David McLean voit ses proches (son père, sa mère, son amie Nancy) transformés en êtres aux ordres d'extra-terrestres, après qu'ils ont été embarqués dans un vaisseau spatial. Le garçon se heurte pourtant à l'incrédulité générale quand il dévoile l'affaire. Il faut que son père tente de tuer le scientifique à l'origine d'une fusée atomique, pour que les responsables de la sécurité du pays prennent la menace au sérieux et se décident à éradiquer les envahisseurs de la planète rouge.

16h30 L'invasion des profanateurs de sépulture (Invasion of the Body Snatchers) de Don Siegel 1956, 80 min, VOST

Santa-Mira, une paisible bourgade de Californie, est le théâtre d'un phénomène étrange : des habitants ont la certitude que certains de leurs proches ne sont plus ceux qu'ils étaient, alors que leur physique, leurs pensées, leurs souvenirs ne laissent pourtant aucun doute sur leur identité. Miles Bennell, le docteur de la ville, croit d'abord à une légère et passagère hystérie collective. Mais il découvre vite que la population est peu à peu remplacée par des corps extra-terrestres qui se développent dans des cosques de haricots géantes...

20h Kin Dza Dza de Georgi Daneliya, 1986, 135 min, VOST

Un film culte en Russie. Deux compères se retrouvent envoyés par mégarde sur une planète extra-terrestre : Pluke, au cœur de la nébuleuse Kin Dza Dza. Ils y découvrent une étrange société, où les miracles techniques n'apportent aucun confort de civilisation et où chacun tente de lutter pour sa survie.

Samedi 21 mai

14h30 La chose d'un autre monde (The Thing From Another World) de Christian Nyby 1951, 87 min, VOST

Un corps extra-terrestre congelé est exhumé de la banquise par des scientifiques. Déterminés à l'étudier, ils se refusent à sa destruction comme le préconisent les militaires. Mais quand arrive le dégel de la « chose d'un autre monde », elle se transforme en terrible menace.

16h45 Le village des damnés (Village of the Damned), de Wolf Rilla, 1960, 80 min, VOST

Une léthargie totale frappe le village de Midwich pendant quelques heures. Puis, tout revient à la normale, sans explication aucune. Mais, plusieurs mois après, les femmes et les filles du village se retrouvent enceintes. Elles accouchent le même jour d'enfants aux cheveux presque blancs, d'une très grande précocité et d'une froideur et d'une insensibilité glaçante, connectés entre eux par télépathie.

20h Le voyage fantastique (Fantastic Voyage) de Richard Fleischer 1966, 100 min, VOST

Un scientifique tchèque, Jan Benes, passé à l'Ouest, est victime d'un attentat. Un caillot de sang dans son cerveau menace sa vie. Il est inopérable. La seule solution est de miniaturiser un sous-marin et son équipage de savants, afin de les injecter dans le corps de Benes pour le traiter de l'intérieur. Mais un saboteur s'est introduit dans l'équipage...

Semaine 4 Du lundi 23 au samedi 28 mai : Du totalitarisme à l'ostalgie

Le thème de la semaine

Le **totalitarisme communiste est évidemment un sujet incontournable du cinéma de la Guerre froide**. *L'Aveu de Constantin Costa-Gavras (1970)* est dans toutes les mémoires, tant est effroyable dans ce film l'oppression physique et mentale subie par Anton Ludvik, interprété par un Yves Montand saisissant. Un film beaucoup moins radical comme *Les Souliers de Saint-Pierre (1968)*, fresque hollywoodienne qui s'intéresse de près à la réalité protocolaire et au canon idéologique qui règlent la vie de l'Eglise et du Vatican, évoque la noire réalité des camps de travail en Sibérie. De manière presque prophétique, dix ans avant l'élection du pape Jean-Paul II, ce film fictionne l'élection d'un pape venu de l'Est, en faisant endosser « les souliers de Saint Pierre » à Kiril Lakota, cardinal Ukrainien qui fut pendant vingt ans prisonnier politique de l'Union Soviétique.

Après la chute du mur de Berlin et la fin de l'empire soviétique, le totalitarisme rouge à l'Est n'est plus une réalité à dénoncer. Mais il devient un pan de l'histoire de l'Europe et du Monde, dont le cinéma documentaire entend témoigner, en mettant en lumière ce que les régimes communistes tenaient dans l'ombre. Ainsi, *La Décomposition de l'âme (2002)*, nous projette dans un lieu symbole de la répression exercée par la Stasi, au cœur de la prison de Berlin-Hohenschönhausen. Il ne s'agit pas ici de reconstituer un passé terrible, mais de le faire remonter à la surface même de l'écran, en sondant la mémoire d'un lieu de l'horreur, via le témoignage d'anciens détenus.

Des films, cependant, n'oublent pas ce qu'il y a de **réducteur, mais aussi de violent, à rabattre rétrospectivement l'ensemble de la vie à l'Est sous le terme englobant de totalitarisme**. Sous le communisme, vivaient des hommes et des femmes qui formaient une société et une civilisation contrastée et protéiforme. Avec la fin de l'Union soviétique, l'Est est entré en mutation, au risque de voir disparaître un monde, des modes d'existence et des idéaux qui eurent leur noblesse et leur beauté. A leur manière, très différente, l'une intime mais assez romanesque, l'autre contemplative, deux films comme *Retour à Kotelnic (Emmanuel Carrère, 2003)* et *D'Est (Chantal Ackerman, 1993)* entendent nous le rappeler et garder la mémoire de ce qui fut. *Good bye Lenin (Wolfgang Becker, 2002)*, quant à lui, sur un ton tragi-comique, tente de faire survivre quelques années de plus une RDA factice, grâce aux trésors d'ingéniosité déployés par Alex pour que sa mère, communiste convaincue tombée dans le coma avant la chute du mur, ne subisse pas à son réveil le choc de se réveiller dans un pays qui n'existe plus. Il n'en fallait pas plus pour que ce film apparaisse comme un emblème de l'ostalgie. De là à penser qu'on peut rire de la Guerre froide ? C'est précisément ce que faisait dès 1961 *Billy Wilder, avec Un, deux, trois*, où le Coca Cola tente de passer à l'Est !

F.B.

Le programme détaillé

Lundi 23 mai

11h45-14h15 The company réalisé par Mikael Salomon

Episode 1, 2006, 50 min, VOST

1954. La Guerre froide bat son plein. La CIA, créée en 1947, est encore une jeune organisation. Le chef de la cellule berlinoise, Harvy Torrita dit « le sorcier » recrute Jack McCauliffe et Leo Kritzky. Leur mission principale est de faire passer à l'Ouest des membres du KGB, qui pourraient apporter la preuve qu'il existe une taupe au sein de l'organisation de contre-espionnage américaine...

Episode 2, 2006, 50 min, VOST

Il y a bien une taupe parmi les hauts dirigeants de la CIA. Torrita et McCauliffe se font un devoir de démasquer le traître, qui menace toute la Compagnie.

14h30 La décomposition de l'âme (Zersetzung der Seele) de Nina Toussaint et Massimo Lannetta, 82min, 2002, VF

A Berlin-Hohenschönhausen, lieu d'emprisonnement où s'exerçaient les méthodes barbares de la Stasi, l'enjeu allait bien au-delà des interrogatoires musclés et de la torture. Il s'agissait d'opérer une véritable « décomposition » mentale et psychique des ennemis du régime. Ce documentaire fait retour sur ce lieu de terreur, en donnant la parole à des anciens détenus.

16h45 Un, deux, trois (One, Two, Three) de Billy Wilder 1961, 115 min, VOST

Coca-Cola doit se lancer à la conquête de l'Est ! C'est ce que pense le directeur de la filiale de la firme à Berlin, MacNamara, qui entend tout mettre en œuvre pour réussir son pari et devenir ainsi le patron de Coca-Cola Europe. Mais franchir le rideau de fer est peut-être moins simple pour cette boisson symbole de l'Amérique que pour la fille du Grand patron de Coca-Cola, dont la responsabilité a été confiée à MacNamara. Et la voilà qui revient au bras d'un mari communiste, enceinte !

20h L'aveu de Constantin Costa Gavras 1970, 140 min, VF

A Prague, Anton Ludvik, le vice-ministre des Affaires étrangères tchèques, est arrêté. Il est soupçonné d'intelligence avec l'ennemi américain. Après une résistance acharnée, séances de torture et interrogatoires finissent par plier sa volonté. Soumis et rompus, il avoue crimes et trahisons dont il n'est pas l'auteur.

Mercredi 25 mai

11h45-14h15 The company réalisé par Mikael Salomon

Episode 3, 2006, 50 min, VOST

1956. Jack McCauliffe arrive à Budapest, pour prêter main forte aux opposants hongrois au régime soviétique. Mais Jack est fait prisonnier par la police secrète hongroise, aux ordres du KGB. L'insurrection hongroise éclate, matée par les chars de l'armée rouge, alors qu'il devient de plus en plus clair que la taupe au cœur de la CIA n'a pas pu agir seule.

Episode 4, 2006, 50 min, VOST

Jack est désormais au Guatemala. Sa mission est d'aider les insurgés cubains, afin de renverser Fidel Castro. Le débarquement de la Baie des cochons est programmé et se termine sur un fiasco. Les nuisances de la taupe ne serait-elle pas derrière ce lamentable échec ?

14h30 Les souliers de St Pierre (The Shoes of the fisherman) de Michael Anderson, 1968, 162min, VOST

Prisonnier en Sibérie pendant vingt ans, l'archevêque ukrainien Kiril Lakota est libéré. Fait citoyen de l'Etat du Vatican, il est ordonné Cardinal, puis élu Pape. Mais les exigences du protocole entravent ce nouveau souverain Pontife, alors même qu'il voudrait être utile à réduire les tensions politiques mondiales menaçant de faire basculer la terre dans un conflit atomique.

20h L'homme de fer (Czlowiek Z Zelaza) d'Andrzej Wajda 1981, 150 min

Maciek est ouvrier aux chantiers navals de Gdansk et militant au sein d'un syndicat indépendant. Winkiel, journaliste au service de l'Etat, doit s'introduire au sein du syndicat et recueillir des informations qui serviront à discréditer son action, alors que la grève s'installe dans les chantiers...

Vendredi 27 mai

11h45-14h15 The company réalisé par Mikael Salomon

Episode 5, 2006, 50 min, VOST

1975. La guerre du Vietnam s'achève sur la défaite américaine. James Angleton reprend le flambeau et veut à son tour capturer la taupe. Il soupçonne Léo Kritzky. Mais encore faut-il convaincre Jack McCauliffe que son ami est un traître...

Episode 6, 2006, 50 min, VOST

Nous sommes entrés dans les années 80. La fin de la Guerre froide est proche. La traque de la taupe nous mène jusqu'à Moscou. Et alors que Boris Eltsine va prendre le pouvoir en Russie, Jack et le sorcier s'interrogent sur le bien fondé de leur action pendant la Guerre froide.

14h30 Dissidents, artisans de la liberté de Ruth Zylberman 2009, 100 min, VF

A partir de témoignages d'hommes et de femmes qui ont combattu pour la liberté et la démocratie, sous l'étouffoir de régimes communistes totalitaires, en Pologne, en Hongrie ou en Tchécoslovaquie avant la chute du mur de Berlin, ce documentaire entend retracer ce que fut la lutte au quotidien contre ces régimes et dessiner les contours de l'esprit de dissidence.

17h Retour a Kotelnitch d'Emmanuel Carrère 2003, 105 min, VF

Pour le magazine télévisé *Envoyé spécial*, l'écrivain Emmanuel Carrère part effectuer un reportage sur un prisonnier Hongrois, retenu 55 ans durant dans un hôpital psychiatrique. Mais les aléas des rencontres vont changer la nature du film, qui se transforme en quête intime des origines de l'écrivain autant qu'en portrait mélancolique de la Russie d'après la Guerre froide.

20h Good bye Lenin de Wolfgang Becker 2002, 125 min, VOST

Christiane, la mère d'Alex, croit à l'idéal communiste et en la RDA. Mais, assistant à l'arrestation de son fils lors d'une manifestation hostile au régime, elle sombre dans un coma de plusieurs mois. Pendant ce temps, le Mur de Berlin s'écroule : la vie des allemands de l'Est change. Au réveil de Christiane, pour lui éviter un second choc qui pourrait lui être fatal, Alex met tout en œuvre pour faire croire à sa mère que la RDA est toujours d'actualité...

Samedi 28 mai

14h30 D'Est de Chantal Akerman, 1993, 110 min, VF

En parcourant l'Europe de l'Est, de la RDA à la Russie, Chantal Akerman a capté les traces d'une civilisation en train de muter, sous forme de plans à la sidérante beauté. « Je suis comme une éponge qui écoute d'une manière flottante », dit la réalisatrice pour évoquer sa démarche documentaire, portée aussi ici par une urgence : filmer le plus possible, « pendant qu'il est encore temps ».

17h15 Joint security area de Park Chan-Wook, 2000, 110 min, VF

« Joint security area », c'est le nom anglais de la zone commune de sécurité qui sépare la Corée du nord de la Corée du sud, établie en 1953 à l'issue de la Guerre de Corée. Au début du film, deux militaires nord-coréens y sont tués, causant une tension extrême entre les deux pays. Le sergent Sophie E. Jean, une Suissesse d'origine coréenne est chargée de mener l'enquête...

20h La vie des autres (Das Leben der Anderen) de Florian Henckel von Donnersmarck 2006, 140min, VOST

Allemagne de l'Est, 1984. Gerd Wiesler, capitaine de la Stasi, spécialiste des interrogatoires psychologiques, est chargé d'espionner l'un des couples d'intellectuels les plus en vues du régime : l'écrivain Georg Dreyman et sa compagne, l'actrice Christa-Maria Sieland. L'enquête est dirigée en sous-main par le ministre de la Culture, Bruno Hempf, qui veut faire chuter Dreyman. Mais, peu à peu, l'inflexible Wiesler prend secrètement le parti de l'écrivain...

